pleine année et rejetée par tous les partis ! » Le bruit recommence et la discussion devient générale.

Le citoyen Moreau répond que ne dans un milieu républicain il a toujours été républicain et non bonapartiste comme le disait la « feuille de Roubaix.

M. Leblond, démocrate chrétien, s'avance à son tour et se plaint que jamais les orateurs n'expliquent l'organisation du régime social.

C'est tout ce qu'il peut dire, ou plutôt c'est tout ce que l'on peut entendre, le tapage ayant recommencé de plus belle.

C'est au milieu d'un tumulte indescriptible que le président lève la séance. Il est dix heures et demie.

Conférence de géographie

Samedi soir M. Jules Cléty, avocat du barreau de Lille, a fait dans le grand amphithéâtre de l'école des Arts Industriels, une conférence sur la guerre gréco-turque.

Après avoir été présenté par M. Leburque, président, l'orateur parle d'abord de la cause de cette guerre gréco-turque, l'île de Crète, dont il fait une rapide description au point de vue topographique, administratif, législatif et judiciaire, en complétant son croquis par un aperçu historique.

Il rappelle les massacres des chrétiens et les incendies allumés par les musulmans dans cette île, qui amènent la Grèce à intervenir. Il dépeint les dispositions pleines d'un entrain enthousiaste de la population grecque, dispositions dont les manifestations éclatantes forcèrent la main au gouvernement hellène.

Le conférencier narre brièvement le commencement des hostilités sur le territoire crétois, l'intervention des puissances européennes, le bombardement de la Canée et le blocus de l'île et enfin la déclaration de guerre qui mit aux prises Grecs et Turcs sur les confins des deux pays.

Ici, M. Cléty interrompt son récit pour faire passer sous les yeux de ses auditeurs, au moyen de projections à la lumière électrique, différentes vues se rapportant à la première partie de sa conférence.

Il reprend ensuite la narration des événements qui se déroulèrent pendant cette guerre qui dura trente jours et dont les opérations s'effectuèrent sur deux points différents, en Thessalie et en Epire, et qui eurent pour résultats la défaite complète de l'armée des Hellènes.

Tout cela est raconté brièvement et les auditeurs suivent avec intérêt sur une carte la marche envahissante des Turcs et la retraite des Grecs, bientôt transformée en débandade indescriptible.

L'armistice, les négociations des puissances, la levée du blocus de la Crète, la signature des préliminaires de la paix, les conditions imposées aux belligérants et la continuation des négociations pour la solution définitive de la question crétoise sont exposées avec la même rapidité et suivies d'intéressantes projections.

M. Cléty, en forme de conclusion, fait ressortir les résultats politiques de la guerre gréco-turque, l'attitude chevaleresque des Hellènes et les sympathies qu'ils ont suscitées.

M. Boulenger, en termes distingué, félicite et remercie M. Cléty.

La séance est levée à dix heures au quart.

Nécrologie

On nous annonce la mort de M. Desmarchelier Adolphe, frère de notre confrère, M. Lodois Desmarchelier, reporter au *Journal de Roubaix*.

Dans le deuil qui le frappe, nous prions M. Lodois Desmarchelier d'agréer nos sincères compliments de condoléance.

Un accident rue de l'Epeule

Samedi après-midi, vers trois heures et demie, un accident heureusement peu grave s'est produit rue de l'Epeule.

Un petit garçon de cinq ans, Noël Oscar, demeurant chez ses parents, fort Cordonnier, 3, jouait près de l'Abreuvoir, lorsqu'il y tomba, en faisant quelques égratignures à la figure. Après avoir reçu des soins chez M. Vasseur, pharmacien, il a été reconduit chez ses parents.

Menus faits

Un rapport pour embarras de la voie publique a été fait à la charge du sieur Louis Divry.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Entrées du 21 au 26 février 1899

	Nombre de colis	Kilogs
Soies	20	1483
Laines peignées	4183	471.530
Laines filées	992	115.439
Laines diverses et blousses	129	25.506
Cotons	410	41.685
Totaux	5684	655.545

Marché à terme : ..... k.

Décreusage, 18 1/2 opérations.
Tirage, 551 1/2 opérations.

Le Directeur,
L. BIPPER.

Lire à la 4e page : **Chocolat du Nord.**

TOURCOING

LE CONCERT DE BIENFAISANCE des anciens élèves du Lycée

En dépit du temps affreux de toute l'après-midi d'hier, qui a certainement causé un cer tain préjudice au concert donné au profit des pauvres par l'*Association des anciens élèves du Lycée de Tourcoing*, ce concert n'en a pas moins obtenu le grand et légitime succès que nous avions prédit.

Un brillant auditoire composé d'environ 600 personnes, s'était donné rendez-vous à la salle des fêtes.

Parmi les notabilités présentes, nous avons remarqué M. Hassebroucq maire, MM. Senélar adjoint, Félix Muller, Maurice Cordier, Léon Salembier, Théry-Rasson, etc., conseillers municipaux, M. le Proviseur du Lycée et plusieurs autres fonctionnaires de notre établissement d'enseignement secondaire.

MM. les commissaires recrutés par les membres de l'*Association* s'acquittent avec la meilleur grâce du monde de leurs délicates fonctions.

Les ouvertures des deux parties du concert obtiennent enlevées brillamment par la *Estudiantina Tourquenoise*.

La marche patriotique : Dunkerque-Cronstadt qui contient la *Marseillaise* et l'*Hymne russe* a soulevé des applaudissement enthousiastes.

Tous les numéros du programme ont été bissés ensuite à la satisfaction générale.

M. Paul Doldyck, ténor-solo des Crick-Sycke, dont on connaît le magnifique organe, s'est fait très applaudir dans la « Reine de Saba » de Gounod.

M. Lilieu, au talent de virtuose duquel nous avons en plusieurs fois déjà l'occasion de rendre hommage, a exécuté deux morceaux ravissants : Zigueunerweisen, airs bohémiens de *Sarasate*, et Danse, de *Brahms*.

L'auditoire a fait fête, et c'était justice, à Mme Chantret-Naye, qui a chanté à ravir le grand air d'Hamlet.

Nous avons eu en diverses circonstances la bonne fortune d'applaudir Mme Chantret, mais nous devons dire qu'elle s'est hier absolument surpassée.

La quintette de la première partie par MM. Lilieu et Paul Stupay et MM. Fournier, Fancon et Dubrulle, anciens élèves du Lycée, a été très goûté et applaudi.

M. Ch. Decupère, dans ses chansonnettes comiques, partie d'un concert qui est toujours bien accueillie, a su plaire en tout à son auditoire.

Dans la seconde partie, nous devons féliciter, comme il le mérite du reste, M. Emile Desbarbieux, qui a interprété le *Maître chanteur*, air de basse de Limmander ; M. Maurice Dabrulle, ancien élève, dans son morceau de déclamation : Eloquence qu'il a bien dit.

M. Lardinois, clarinettiste s'est montré tel qu'il est, c'est-à-dire un parfait artiste.

Le trio de *Faust*, scène de la prison, par Mme Chantret-Naye, MM. Deldyck et Desbarbieux, a par mas fois été rendu d'une façon absolument étonnante et chacun des artistes mérite les compliments les plus sincères.

En un mot le concert a été très réussi et ceux qui y ont assisté en garderont certes le meilleur souvenir.

Entre les deux parties des jeunes gens de l'Association ont fait une quête pour les pauvres qui a produit une somme de 145 fr. environ.

Un jeune homme noyé

Il y a environ un mois nous relations la disparition absolument singulière d'un jeune homme de 20 ans, Camille Vienne, mouleur enfer, demeurant chez ses parents, rue du Blanc-Seau, 48bis.

Le jeune homme qui travaillait chez M. César Duyck, fondeur, avait quitté son travail vers 4 heures 1/2, le lundi 23 janvier et en compagnie de ses camarades de travail et des conscrits il s'était amusé jusque vers onze heures du soir dans des estaminets du quartier.

A 1 heure du matin, il était encore chez ses parents qui ne l'avait pas revu.

Or, hier matin, vers 10 heures un quart, des pêcheurs de la ville, qui se livraient à leur exercice favori sur les bords du canal non loin du Pont-Tournant, aperçurent un corps humain flottant entre deux eaux dans le milieu du canal.

Ils immédiatement prévenu le brigadier Delporte, de leur lugubre découverte.

Ce dernier se transporta aussitôt sur les lieux. A l'aide d'une pierre attachée au bout d'une corde, il ramena ce dernier sur le bord et hissé sur la berge. Le corps était dans un état de décomposition très avancé.

L'identité du noyé ne put cependant être facilement établie. C'était l'infortuné Camille Vienne dont il est parlé plus haut. La famille est venue le reconnaître.

En raison de l'état de décomposition du cadavre, il a été dirigé sur la morgue de l'hôpital civil.

Les constatations légales ont été faites par M. Besson, commissaire de police du fer arrondissement qui avait en son ressort, un procès-verbal de la disparition.

Il n'est pas douteux que l'on se trouve en présence d'un accident.

Le jeune homme trompé par l'obscurité, sera tombé dans le canal en regagnant son domicile. Le défaut fait un garçon de très bonne conduite, ayant des habitudes fort régulières. Sa famille est plongée dans le désespoir.

Le match du foot-ball noyé

Des gens qui ont la guigne, ce sont à coup sûr les *foot ballistes*.

Il est à peu près certain que lorsqu'ils organisent une partie, le jour arrivé, toutes les cataractes du ciel s'ouvrent à la fois, que c'est une vraie bénédiction, mettant les joueurs dans l'impossibilité de se mesurer.

Il en a été encore ainsi hier, alors que *Football Association de Tourcoing* devait se retrouver en présence de l'Iris de Lille.

La partie a été renvoyée à dimanche prochain 6 avril.

Espérons que pour une fois ce passant il fera beau.

VILLE DE TOURCOING

Condition publique des matières textiles

Entrées du 21 au 26 février 1899

Soies	503
Laines peignées	480,997
Laines filées	98.132
Laines blousses	97,062
Cotons	62.387
Totaux	739.449

Conditionnements. 1.820
Tirages 159
Dégraissages . . 24 1/2
Marché à terme 30,714

Le Directeur de la Condition publique,
Arthur BONTE.

Wattrelos. — *Une réunion de l'« Union sociale et patriotique »*. — Hier après-midi, à 4 heures 1/2, a eu lieu, dans la salle de l'estaminet Laloy, rue Pierre-Cattelan, une réunion organisée par l'*Union sociale et patriotique*.

M. Eugène Motte, conseiller général, est acclamé par les 500 auditeurs, à son entrée dans la salle.

M. Dhallain est nommé président.

Après avoir prononcé quelques mots de remerciement, il donne la parole à M. Eugène Motte.

M. Motte dit qu'il est enchanté de se trouver à nouveau au milieu des électeurs de Wattrelos et d'assister à la formation de la 2e section de l'*Union sociale et patriotique*. Les rencontres fournies des auditeurs sympathiques, ce qui nous rend la tache plus facile.

L'orateur parle de l'affaire Zola, et s'étend en parlant du verdict rendu, à la séance de la Chambre au cours de laquelle ce jugement mis aux voix a été approuvé par 421 voix contre 41. Parmi ces 41 il nous trouvons la défenseur des intérêts de Roubaix et de Wattrelos.

A la Chambre dit M. Motte, M. Jaurès a dit ne pas être l'avocat du syndicat, et cependant il a prouvé le contraire lorsqu'en plein tribunal il a attaqué les officiers d'Etat-Major, les accusant de travailler à la débâcle. Heureusement l'honneur national est resté intact.

Si le jury n'avait pas rendu un arrêt juste, le peuple de Paris, qui peut-être a couru derrière de drapeau rouge, par gaminerie, mais qui sait le faisait, comprait à la frontière si le pays était menacé, ce peuple se serait soulevé pour venger l'honneur national flétri.

Parlant ensuite des chefs du parti collectiviste, l'orateur dit : Ces gens se moquent que la France périsse du moment qu'ils arrivent ; tous les moyens leur sont bons pour avoir un siège pour que leur nom soit imprimé aux quatre coins de la France. Ils ne peut jamais les trouver lorsqu'il s'agit de discuter vos intérêts.

En parlant de la grève du tissage Leclercq, M. Motte dit que les collectivistes cherchaient à provoquer une agitation malsaine dont ils auraient profité, mais que leurs projets ont été déjoués.

Après avoir parlé de MM. Jaurès, Moréas, Sevrer, Millerand et Guesde qui, dit-il, ne peuvent discuter les intérêts des ouvriers, n'ayant jamais travaillé, il dit quelques mots de la Société générale qui s'est décampée recrute des membres où elle peut.

Puis il donne un aperçu du programme de l'*Union sociale et patriotique* en détaillant chaque sujet :

Caisses de retraites pour la vieillesse ; l'initiative de demandes de crédits réserves au Gouvernement ; Chambres de travail ; Interdiction du travail de nuit par voie internationale ; la personnalité civile pour les syndicats ; Création d'une arbitrale nationale ; Déclarations aux sociétés de secours mutuels ; Traités et conventions commerciales, etc...

M. Motte termine en demandant en vivat, qui est immédiatement chanté, en l'honneur de la République et de M. Méline.

M. le président donne ensuite lecture d'un ordre du jour de confiance en M. Méline.

Au moment de sortir, quelqu'un vient annoncer que cent cents personnes environ qui n'ont pu assister à la réunion, se sont groupées dans la bouloire et attendent un orateur.

M. Motte descend immédiatement, donne rendez-vous aux électeurs de Wattrelos, dans huit jours à la salle Destalleur, et donne la parole à M. Chatelaye, avocat.

Celui-ci reprend à peu de chose près le discours qu'il a prononcé au Bas-Chemin, il y a quinze jours, disant que c'est à un triomphe certain et éclatant que l'on marche. Il ne faut pas, dit-il, se contenter d'un succès semblable à celui obtenu en 1895 lors des élections cantonales, il faut une victoire décisive, afin que dans toute la France on puisse que Wattrelos est la ville Sainte du patriotisme.

Après avoir rappelé en quelques mots l'alliance Française, il conclut, M. Chatelaye terminé en disant qu'il faut que tous les cœurs battent à l'unisson pour la France, la Patrie et la République.

Ce discours comme celui que M. Motte a prononcé quelques instants avant est souligné par un tonnerre d'applaudissements.

M. le président donne à nouveau lecture de l'ordre du jour et demande au vivat en l'honneur des orateurs. Les auditeurs se retirent alors en chantant la « Marseillaise » il est six heures et demie.

Croix. — *Une réunion collectiviste*. Dès 8 heures, une foule compacte composée de collectivistes et de membres de l'Union Sociale et Patriotique, remplit le café Delbecque, place de la Croix.

On crie : Demandez les cartes bleues ! et l'on distribue l'avis aux contribuables, propagé par la municipalité.

A 8 heures 1/2, on envahit la salle du premier étage où doit avoir lieu la conférence. En attendant l'ouverture de la séance, un collectiviste chanteur accompagné par M. Plaquet.

Mais la Marseillaise couvre la voix, elle domine les chants collectivistes. Des altercations se produisent et le brouhaha est indescriptible. On entend, on crie : « Vive l'Internationale, vive Zola, à bas Zola, vive l'Armée ! »

Enfin le citoyen Desbarbieux paraît sur l'estrade en compagnie du citoyen Forter. Il demande qu'on fasse le plus grand silence et propose la nomination du bureau : M. Forter est nommé président. A ce moment, M. Moreau est appelé à la présidence du Municipalité. Il est accueilli par des cris divers. M. Desbarbieux dit qu'il y a quelque temps ; on l'a mis au défi de rendre compte de son mandat et c'est pourquoi il vient ce soir prendre en demandant du calme à ses amis.

M. Forter remercie l'auditoire et émet l'avis de nommer comme assesseurs MM. Bétens et Roy, conseillers municipaux, C'est le signal d'un nouveau charivari, enfin on se calme et les deux conseillers sont nommés assesseurs.

M. Desbarbieux prend la parole en disant qu'il est heureux de voir une salle aussi nombreuse, il espère que ses adversaires conserveront le calme qui convient à leur éducation. (Oui, oui, tout).

En commençant, disons pour être impartial qu'il a été écouté avec le plus grande attention pendant qu'il a énuméré les diverses améliorations faites par la municipalité socialiste.

C'est d'abord, dit-il par la mairie que nous avons commencé. Tous les citoyens peuvent s'y présenter car je suis à leur disposition de 9 h. à 11 h. tous les jours.

Nous avons, nous qu'on appelle sans-patrie fait flotter le drapeau tricolore sur la grille de la Mairie.

Des arrêtés nombreux ont été pris relativement à l'ébouage, aux vidanges, et nous les appliquons avec modération.

Le stationnement des voitures, la clôture des terrains, les logements insalubres, l'hospice, l'installation des eaux, ont appelé tour à tour notre attention.

Pour nous créer des ressources, nous avons établi un tarif des droits de voirie. Il a fallu que nous insistions sapé ou huit à la Préfecture pour qu'enfin nous puissions l'appliquer.

Les bracelements publics, la pose de cuvettes n'ont pas été négligés.

La Municipalité ne peut pas tout faire à la fois, mais pour la fin de notre mandat, tout le monde sera satisfaisant.

La municipalité fait exécuter la rue Chevreul. *Elle a mis tous les travaux en adjudication*, elle a établi l'éclairage rue aux Ogiers. Elle a concilié l'affaire Roubo.

La course aux taureaux a rapporté 1.000 fr., l'administration du Vélodrome se conformera aux désirs de l'administration.

Le Conseil a voté pour les réservistes 1,500 f. en 1896 et 1,700 fr. en 1897 et diverses autres satisfactions ont été données à la population ouvrière.

Nous ne pouvons ici donner de plus amples détails. Disons pourtant que M. Desbarbieux a terminé en annonçant une nouvelle adjudication pour le pain.

M. Forter veut donner la parole à M. Moreau, mais M. Pluquet fils puis M. Duthoit demandent de pouvoir répondre aux attaques Desbarbieux.

Comme on n'a pas l'air d'accéder à ce désir, on crie sur l'air des lampions : contradiction, contradiction, et il est impossible à M. Moreau de prononcer un mot. Enfin M. Bliers monte à la tribune et proteste vivement contre les articles qui ont paru contre lui dans certains journaux.

Il attaque violemment le citoyen Desbarbieux au point de vue du bureau de bienfaisance en lui disant qu'il a fait rayer un homme de 76 ans pour en faire profiter un parti. C'est ainsi, dit-il, que vous créerez de nouvelles charges à l'hospice et par suite aux contribuables, que vous semblez défendre. Il assure que quant à lui, il saura toujours se montrer ferme envers les désherités. Des interruptions nombreuses le forcent à écourter. M. Desbarbieux répond en quelques mots et est applaudi par les collectivistes qui crient : Vive le parti ouvrier.

Enfin M. Moreau peut commencer son discours. D'un ton solennel, il dit qu'avant de monter dans la salle il a été salué de Moreau le vendu. C'est que j'ai toujours été avec les exploités contre les exploiteurs et c'est vous, dit-il, en s'adressant à un groupe où les opposants dominent, c'est vous qui êtes des vendus.

Les contradicteurs qu'il rencontre sont des employés incapables de rien faire s'ils ne flattaient leurs patrons. Le prolétariat sait où il va et où il arrivera malgré tout.

Il dit que l'Union sociale et patriotique est l'œuvre du Pape.

Il veut avoir la différence entre le collectivisme et le communisme. Selon lui, la petite propriété sera toujours respectée c'est la nationalisation des chemins de fer, des mines etc, qui formeront le sujet de ses revendications.

Le rôle qu'il remplit c'est de mettre en garde le peuple contre ceux qui veulent détruire la propriété.

Une attaque contre le gouvernement de Méline, une page d'histoire et une profession de foi de patriotisme, prononcées avec beaucoup de talent. M. Duthoit demande la parole et après bien des épreuves, il parvient à se faire écouter.

La stabilité gouvernementale qu'on doit à M. Méline, dit-il, c'est elle qui fait la force d'un grand pays. Il parle alors de la campagne Dreyfus ; c'est aussitôt un nouveau déchaînement d'exclamations : Vive Zola ! A bas Zola ! Vive l'Armée ! Vive Forter !

Ayant dit que Jaurès n'est intervenu dans cette question que pour déverser l'outrage, on crie : Vive Jaurès ! A bas Forter !

Pendant dix minutes l'orateur attend que le calme se rétablisse. Des altercations très vives ont lieu dans la salle. Mais il reprend en disant que le citoyen Moreau est dans le plus grande erreur en disant que le péril pour la République vient du système gouvernemental actuel ; il vient des 40 députés qui ont voté contre l'ordre du jour Méline.

Enfin il dit que le collectivisme anoéle de M. Moreau n'est pas possible et que le collectivisme pour le mal serait une calamité, car il aboutit à un nivellement universel.

Faisant allusion à une insinuation du citoyen Moreau, il dit que ses amis et lui ne viennent dans les réunions qu'avec la conviction délibérée de provoquer l'interruption contre cette méchanceté (Violentes interruptions. Bousculades dans tous les coins). Il préconise les syndicats professionnels pour tous les ouvriers, avec la faculté de posséder meubles et immeubles.

M. Moreau répond que les amis de M. Duthoit ont tous voté contre la loi en 1884. Celui-ci réplique que le citoyen Moreau a la mémoire bien courte, car c'est M. Waldeck-Rousseau et le comte de Mun qui ont défendu cette loi.

Un silence se termine brusquement. *Marseillaise* et *Internationale* retentissent pendant que la foule s'écoule sans incidents graves. Un commissaire spécial assurait le service d'ordre.

Wasquehal. — *Réorganisation de la Ligue républicaine*. — Dans une magnifique et fraternelle réunion tenue hier à midi et demie, à l'estaminet du « Progrès », par la républicaine de Wasquehal, il a été procédé à la réorganisation de la Ligue républicaine.

Dès la première réunion plus de cinquante électeurs se sont fait inscrire et ont aussitôt procédé à la formation du bureau comme suit :

Président : M. Pingot, J.-B., vice-président, M. Vigmer Auguste, secrétaire, M. Mathieu, ayant comme secrétaire adjoint. M. Clément ; trésorier, M. Pioyart Emile, trésorier ; commission : MM. Leveugle Daniel, Couvreur Jules, Selosse J.-B., Spriet Augustin, Lejeune Louis.

Bondues. — Les contribuables se plaignent, et avec raison, de payer de lourds impôts.

Ils se voient obligés d'acquitter leur feuille de contribution en moins de trois fois, et c'est, chaque année, de mal en pis.

Mais à qui la faute ?

Pourquoi nomment-ils des gens qui se moquent de l'impuissance ?

Le contribuable s'épuise à payer, il se sent écrasé de plus en plus sous le poids de l'impôt.

Mais se rend-il compte de l'emploi que l'on fait de son argent ?

Le malheureux crie la misère, et pendant ces temps la notre conseil fait des économies.

Ce brave conseil se trouve, l'autre jour, en présence d'un boni de 15.000 francs, et il se frotte les mains de satisfaction en constatant la prospérité des finances municipales.

C'est d'une naïveté qui frise la bêtise. Car enfin tout le monde avouera qu'il n'est pas difficile d'amasser de l'argent dans de telles conditions.

Ecorcher tout vif le contribuable, le pressurer jusqu'à la ruine, prendre et toujours prendre d'un côté, et ne jamais rien faire de l'autre. Tout le monde serait riche en pareil cas.

Ils se chamaillent, à l'une de leurs dernières séances, à propos du placement de ces 15.000 francs.

Mais il nous semble que le placement était tout indiqué.

Ils n'avient qu'à voter, séance tenante et en principe, l'établissement d'un système quelconque d'éclairage : gaz, acétylène, électricité, ou même de vulgaires lanternes.

Mais cela est de leur œuvre utile, et ils aiment mieux, quand ils se risquent à une dépense, engouffrer l'argent en de folies entreprises.

Du moment où leur intérêt personnel n'est pas en jeu, on se sauvait rien en tirer de profitable à la commune.

Ils dissipent l'argent de tous à faire les fantaisies de l'un ou l'autre des gros bonnets qui les gouvernent.

Et pendant ce temps le contribuable gémit, le pauvre souffre et la commune n'en reste pas moins le plus triste et le plus inabordable endroit de tout le pays.

LILLE

La noyée de la Basse-Deûle

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que l'identité d'une femme trouvée noyée dans la Basse-Deûle samedi n'avait pu être établie.

Dimanche matin ..s parents de la malheureuse sont venus la reconnaître à la Morgue.

Mme Harvin — c'est le nom de la noyée âgée de 64 ans, filière de profession et habitant rue de Wazemmes.

Mme Harvin était d'humeur très enjouée : on ne peut donc admettre d'hypothèse d'un suicide. La malheureuse aura toutefois dans le canal accidentellement.

Le Crime de la rue Colbert

Plusieurs de nos confrères démentent un bruit qui avait cours samedi en ville relativement au crime de la rue Colbert. Nous avions connaissance de cette pseudo-arrestation, mais comme elle coûte le quatier toutes les quarante-huit heure, et que, disons-le, une fois pour toutes la nouvelle est absolument impossible, nous n'avons pas cru sérieusement pouvoir y faire allusion.

DE TOUS LES APÉRITIFS

connus jusqu'à ce jour, l'excellent **VIN de BANYULS-TRILLES**, soignusement préparé avec du **Vieux Vin** de **Banyuls** et le meilleur **Quinquina**.

EST LE SEUL

qui soit recommandé par le Corps Médical.

Demandez **le BANYULS-TRILLES dans tous les Cafés** et les **bons Estaminets** et *exiger l'étiquette sur la bouteille*.

Expéditions aux prix de 2.25 le litre, prix à Bordeaux, par caisses de 12 ou 25 litres et 1.75 le litre par fûts de 32 litres, prix à Perpignan, fût perdu.

TRILLES et Fils.

Nouvelles à la Main

Une petite fille entre chez un épicier.

— Monsieur, je voudrais un hareng, mais pas de ceux qui sont devant la porte.

— Et pourquoi donc ?

L'ENFANT *(se tournant du côté d'un gros chien qui s'étalque)*. — N'est-ce pas, toutou, tu sais bien pourquoi, toi ?

BRULE-MAISON.

SPECTACLES & CONCERTS

Association symphonique de l'école nationale de musique. — (Ile concert)

Nous sommes habitués trop habitués sur la beauté et la distinction des concerts de l'« Association symphonique », pour nous apesantir à nouveau sur ce point. Ce que nous pourrons dire du concert d'hier, ne serait en effet qu'une répétition des éloges que déjà bien souvent nous avons eu l'occasion de décerner à notre vaillante phalange symphonique.

Jamais le temps détestable qu'il faisait hier, une bolle assistance garnissait le vaste hippodrome, de Fait nous nous tirons la preuve convaincante qu'il faut que les matinées de l'« Association symphonique » soient bien captivantes pour arracher les dévoueurs de bonne, malgré la tempête et la vent. Le nombreux et sobleut public qui s'était réuni au théâtre.

Pour parler du programme et détailler quelque peu les diverses œuvres interprétées le tout fut exécuté des cinquante cinéres, l'« Association symphonique » a soutenu bien le renom de gloire qu'elle a acquis par tous ses succès d'antan, elle a joué d'une façon magistrale et impressionnante l'ouverture de *Coriolan*, de Beethoven et *Peer Gynt*, suite d'orchestre de Grieg.

A signaler principalement le numéro 2 de cette suite d'orchestre *Mort d'Ase*, qui se compose d'une marche funèbre de grande facture, jouée par tous les violons et violoncelles qui ont d'un saisissant effet, le final en pianissimo de ce numéro a été joué d'une façon remarquable et au fini peu commun.

Le n° 4 est instrument possible, et l'imagination qu'en peut donner un tel ensemble, il faut le voir pour en se rendre compte